

BING (Têtes mortes, 1966, Éditions de Minuit)

Je fis la connaissance de Samuel Beckett en 1961 : c'était au Conservatoire National de Musique de Paris, où son neveu Edward était également, tout comme moi, candidat au concours d'entrée en classe de flûte. Lorsque je vis la longue silhouette décharnée de Samuel Beckett, mon sang ne fit qu'un tour : j'avais lu pratiquement tous ses écrits et je me trouvais face à l'un des plus grands écrivains vivants ! Il était extrêmement courtois et bienveillant : une conversation toute naturelle et chaleureuse s'établit entre nous. Par la suite, j'eus plusieurs fois le plaisir de dîner avec lui et sa femme, accompagné de mon fidèle compagnon d'étude Edward.

La littérature, le langage, les langues, ont toujours été pour moi une extension indispensable à mon activité de compositeur. J'ai travaillé sur de nombreux textes (Bremer, Racine, Jarry, l'épopée de Gilgamesh). Lorsque je tombai sur Bing, ma décision fut aussi bien subite qu'inébranlable : je mettrai en musique ce texte extraordinaire et énigmatique, tout en sachant bien que Samuel Beckett aurait été très réticent à cette approche.

Bing est sans aucun doute un des sommets méconnus de Samuel Beckett, un concentré des plus hauts enjeux esthétiques de son travail, il fait partie des textes ultra-courts. « Lecture à voix haute possible et conseillée » est-il écrit sur une page de « remue.net ». Lorsque j'entrepris la lecture de ce texte, une interprétation très rythmée, très saccadée se manifesta et se déclencha aussitôt dans l'imaginaire de mon oreille interne, car une très forte « musicalité » se dégageait de l'agglutination de ces mots mis, semble-t-il, pêle-mêle, telle une énumération absurde d'où le sujet serait absent : pas de verbes, pas de pronoms possessifs, pas d'articles, mêmes définis ; une énumération, une récitation effrénée de mots, qui, plusieurs dizaines de fois parfois, reviennent ! Dire le réel, son côté étrange, son côté familier aussi, le déconstruire et le reconstituer, c'est ce qu'on perçoit à la lecture de ce texte.

Le contenu de Bing comporte à peine une centaine de mots, ils ont trait au corps (yeux, bouche, pieds, jambes, mains) d'une part, et à des entités abstraites (un sens, un mètre, un peu moins, toujours la même, peut-être, presque) d'autre part. À part les points qui séparent les phrases, pas de ponctuation. Un flux continu et hallucinant de mots agglutinés les uns aux autres sans unité lexicale apparente défilent devant nos yeux. L'énonciation se réduit à l'essentiel, à une seule volonté de représentation minimale : bribes de « phrases » permutées, répétées, retours en arrière. Souvent surviennent des suites de mots au contenu dur, terriblement concret : « Jambes collées comme cousues talons joints angle droit » ou encore « Nez oreilles trous blancs bouche fil blanc comme cousue invisible ». Quelquefois, cependant, se manifeste un attouchement poétique, furtif, une envolée presque lyrique : « Longs cheveux tombés blancs invisibles achevés ».

Comment aborder un tel texte par rapport à la musique qui l'entourera ? J'ai pensé qu'il était essentiel de pouvoir tout comprendre de ce texte, et donc, en relation avec l'aspect « concret » qui lui est propre, de faire usage, d'abord, de la langue parlée, et ensuite seulement, parfois -lorsque le texte devenait moins « dur » ou qu'il se renouvelait- de la voix chantée, sans aucun mélisme, sans aucune virtuosité, en ne tombant pas dans le piège « lyrique », afin de me concentrer seulement et uniquement sur quelques notes.

BING est une commande de la Société Suisse de Musique Contemporaine et est dédié à Marco Baschera, professeur de littérature comparée et Georges Kan, éditeur de musique.

Gérard Zinsstag, octobre 2009